

ment que j'éprouve aujourd'hui. Sachant combien tous les esprits, dans tout le Canada, sont remplis de doute et de crainte, quel est ici celui qui, si sa conscience le lui permettait, ne serait pas heureux de garder le silence sur tout ce qui touche la guerre? A l'époque critique que nous traversons, songeant aux brillants exploits d'hier et au péril que courent les brillantes promesses de demain, il faut que celui que parle demande au ciel que ses remarques soient sages.

Qu'il me soit permis de dire dès le début que nul socialiste, ici ou ailleurs, ne hait la guerre plus profondément que je ne le fais. Je reconnais avec n'importe qui que la guerre ne règle jamais rien, que la conclusion de la paix ne satisfait jamais un peuple qui y consent. Qu'on fasse un traité de la façon la plus sage possible, et la génération suivante se lèvera probablement pour le maudire. Chaque traité récent contient le germe d'une guerre plus importante que celle qu'il a terminée. Je veux admettre tout cela. Ces choses sont facilement admises, mais je ne puis blâmer tout à fait les délégués qui ont conclu ou qui doivent conclure cette paix. Les défauts qu'on trouve dans un traité ne résultent pas nécessairement de la perfidie, de la méchanceté, de l'ignorance, de la faiblesse ou de l'indiscrétion des délégués, mais plutôt du conflit des intérêts, de la violence des passions, de la pression de l'opinion publique et du concours général de circonstances où les délégués se débattent ordinairement sans espoir. Je reconnais aussi volontiers que la guerre est un gaspillage effroyable, que c'est un monstrueux destructeur de vies humaines, de santé, de confort, de vertu, de bonheur et de richesse réelle et financière. La guerre laisse aux belligérants un fardeau de dette qui asservit les peuples jusqu'à la troisième et la quatrième génération et même au delà. Je concède que, dans chaque guerre, tout pays participant ou toute combinaison de pays participants risque sa liberté nationale, sinon son existence même.

Passé ce point, je concède que les causes de guerre ne paraissent jamais justes et ne sont presque jamais ce qu'elles paraissent être. J'admets que les financiers, grâce aux intrigues secrètes qu'ils nouent dans tous les pays, manipulent les éléments provocateurs de la guerre, aidés en cela par les fabricants de munitions, qui leur apportent le concours de leurs influences pernicieuses. Il faut admettre également que la guerre est toujours motivée par l'égoïsme et la cupidité, souvent l'égoïsme et la cupidité des grandes entreprises et industries privées, et que les traités secrets, de même que les machinations et les fourberies de la politique, sont aussi

des causes de guerre. Je concède franchement que la propagande, l'excitation à la crainte, à la suspicion et à la haine, souvent au moyen de mensonges honteux, provoquent la guerre et tendent à la prolonger.

J'admettrai encore, je soutiendrai même, que la guerre est un crime moral, que c'est rien moins que l'assassinat en masse et le vol en masse et qu'elle engendre la haine générale et est engendrée par elle à son tour. Et chacun sait que ces trois actes sont grossièrement antichrétiens. Tout de même, je maintiendrai encore avec enthousiasme que les fardeaux de la guerre sont injustement répartis. C'est le pauvre qui doit souffrir et se sacrifier, tandis que le riche, lui, n'est que bien faiblement atteint, s'il l'est du tout. Le gaspillage porte sur des valeurs humaines plus que sur des valeurs matérielles. Les vrais combattants, ceux qui sont vraiment dignes de récompenses, en reçoivent rarement, pour ne pas dire jamais. Les personnes qui souffrent le plus sont les mères, les sœurs, les épouses et les fiancées, les innocents et les faibles parmi nous. Si cela pouvait nous être utile, dès ce moment je me récrierais aussi hautement et avec autant d'amertume que quiconque contre le tort monstrueux et la misère honteuse de tout cela. Mais hélas! une clameur est une clameur et rien de plus.

Ayant exprimé à un certain degré ma haine de la guerre, je défie maintenant quiconque au pays de montrer plus d'empressement et plus de détermination que moi dans son désir et dans ses efforts d'extirper les véritables causes de la guerre. Je connais ces causes et je sais qu'il faut les extirper. J'ai quelque idée sur la façon de les extirper, et dans la toute mesure de mes moyens, je consacrerai avec joie toute mon énergie à un effort raisonné pour les faire disparaître.

Je vais retracer brièvement quelques-uns des éléments qui font naître la guerre. Je sais que c'est surtout la pauvreté, la pauvreté au sein de l'abondance, qui a fait surgir un Hitler, un Mussolini, un Lénine et un Franco. Je sais également que la rivalité commerciale et la conquête des marchés portent les nations à l'envie, à la jalousie et à la haine et que la terrible crise de 1914 leur est dans une large mesure attribuable. Je constate avec douleur les inégalités flagrantes qui existent entre les nations, que certaines nations comme l'Italie et le Japon sont manifestement trop à l'étroit dans leurs frontières, que beaucoup de nations sont entravées par le manque de ressources telles que le charbon et le pétrole, le nickel et autres nécessités du monde industriel moderne, alors qu'elles constatent que leurs voisins, notre pays par exemple, ne fait qu'effleurer pour ainsi dire les ressources que nous avons en